

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 11

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dès que la demande devient forte et c'est à l'intéressé qu'il appartient en premier lieu de surveiller la situation et d'en tirer les conséquences. Actuellement, les achats en commun n'offrent, dans certaines régions tout au moins, aucun avantage appréciable. Le cours en usage de Fr. 1,10 nous paraît acceptable pour la saison.

G. Matthey



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour octobre 1963

Octobre a continué à nous offrir de belles journées, ensoleillées à souhait. Véritable bénédiction pour les derniers travaux à la campagne et surtout pour le vignoble, la température élevée étant venue améliorer in extremis la qualité compromise d'une abondante récolte.

Régal aussi pour les yeux. Quelle débauche de riches couleurs, un véritable automne d'or ! Une fois de plus, les retardataires impénitents auront pu faire un large profit de ce beau temps que l'on n'espérait guère.

Au rucher, l'activité s'est maintenue, malgré les sources de nectar taries. Les colonies sont très fortes pour la saison, et l'on peut encore voir, surtout dans les ruchers de plaine, des apports de pollen considérables pour l'époque. N'étaient les couleurs chatoyantes qui nous entourent, l'on pourrait presque se croire au printemps.

Alors, mon cher débutant, tout est-il définitivement en ordre au rucher ? Tout paré pour l'hiver ? Les ruches inclinées vers l'avant, bien calées sur les traverses ? Il ne faut pas que des ruches soient branlantes, oscillant au moindre vent. Nous espérons que vous n'avez rien négligé pour assurer tranquillité et repos à vos petites amies.

Tranquillité et repos ne veulent pas dire abandon de toute surveillance. Au contraire, il faut continuer régulièrement vos visites au rucher, une fois par semaine au moins si possible. Il fait si bon s'y retrouver, loin de l'agitation de la vie actuelle, et même si toute activité semble y avoir cessé.

Si novembre devait nous apporter d'abondantes chutes de neige, il faudrait veiller que les ruches ne soient pas trop encombrées, surtout si (ce qui est fréquent au commencement de l'hiver) l'en-

neigement était suivi d'une brusque hausse de température, incitant les abeilles à sortir à tout prix.

Pour ceux d'entre vous qui ont le privilège de posséder un petit atelier, et d'avoir quelque adresse à bricoler, le moment est venu d'exercer vos talents. Il y a toujours quelque chose à faire, du matériel à entretenir, des ruches à réparer et repeindre ; on aura avantage à acheter les cadres dont on pense avoir besoin, non montés, et à les clouer soi-même : avantage et aussi plaisir en même temps. Pour ceux qui aiment à inventer, essayer, construire, le champ d'activité est largement ouvert. Il y a toujours profit à expérimenter, même si en fin de compte, ce que l'on avait cru nouveau et sensationnel ne s'avère pas rentable dans la pratique.

Pour ceux qui aiment à se documenter, à s'instruire, n'oubliez pas que la Romande possède une magnifique bibliothèque, mise à votre disposition à des conditions plus qu'avantageuses ; un choix d'ouvrages pouvant satisfaire et délasser les plus exigeants, qu'il s'agisse de livres de vulgarisation pratique ou de documentation scientifique. Faites-en largement votre profit !

Et maintenant, pour terminer, bon hiver et bon hivernage à vos abeilles, beaucoup de plaisir à l'atelier et au coin du feu, et, s'il le faut, bon courage pour déblayer la neige !

Marchissy, le 19 octobre 1963.

Ed. Bassin



ÉCHOS DE PARTOUT

Apiculture d'autrefois

Nous ne doutons pas qu'il est intéressant de connaître les indices de l'apiculture d'autrefois en ses origines et de découvrir ce que les innombrables générations qui nous ont précédés ont élaboré dans cette branche de l'activité humaine.

Une de ces origines est l'antique tradition grecque et la mythologie qui nous amène à reculer à la préhistoire, à quelque 3000 ans avant Jésus-Christ. Nous ne possédons pas d'écrits de ces temps éloignés et avons seulement d'eux la tradition et les découvertes archéologiques.

L'origine de l'apiculture grecque est mélangée de mythes et spécialement du mythe d'Aristée que les Grecs de l'antiquité considéraient comme le père de toute l'agriculture et aussi de l'apiculture. Beaucoup d'entre nous ont probablement entendu parler

d'Aristée, mais nous connaissons très peu ce que l'on croyait qu'il avait fait pour l'apiculture et l'agriculture.

Dans les fouilles faites dans l'île de Crète, on a trouvé beaucoup de signes anciens de l'apiculture qui confirment que cet art avait été florissant pendant une civilisation datant de 3400 ans avant J.-C. En effet, on a découvert une ruche cylindrique en terre glaise au cours de fouilles faites par l'Ecole italienne d'archéologie d'Athènes à Phaestos (Crète). A côté de cette ruche en glaise se trouvaient de précieux bijoux de cette même époque représentant des abeilles, démontrant ainsi la grande importance attribuée aux abeilles en ces temps très éloignés. Un de ces joyaux en or représente des abeilles entrelacées. Un autre bijou trouvé dans une tombe à Knossos (Crète) représente une abeille seule. Ceux-ci ont été exposés à côté de peintures qui les accompagnaient. Des décos-
rations sur une poterie, avec aussi des abeilles, furent également découvertes pendant les fouilles en Crète.

Tout ceci démontre que les abeilles furent cultivées en ruches par des apiculteurs et furent très considérées par les populations de ces époques. Il est très probable qu'Aristée inventa la ruche en terre glaise primitive et enseigna à tous ses contemporains les avantages du travail des abeilles. Certains doutent de cela parce qu'Homère, entre autres, qui a écrit ses poèmes beaucoup de temps après l'existence du mythique Aristée, ne fait pas mention de ruches artificielles, quoique citant le miel.

Il est certain que dans l'« Iliade » et l'« Odyssée » d'Homère, qui sont parmi les plus anciens documents écrits relativement aux temps de la mythologie, on ne rencontre aucune allusion aux ruches artificielles. Au contraire, dans son « Iliade », Homère compare l'armée d'Achille à un essaim d'abeilles surgissant du creux d'un rocher (11, B 87). Mais Homère était un poète, et un poète préfère mieux mentionner la sortie des abeilles du trou d'un rocher que d'une prosaïque ruche en terre. Hésiode cependant, un contemporain d'Homère, dans ses écrits « Les Travaux et les Jours » a fait mention de « Simbly », par ce terme s'entendaient les ruches artificielles fabriquées à cette époque. Nous ne savons pas exactement quelle était la forme de ces « Simbly », ni de quel matériau elles étaient faites ; mais le fait est certain que déjà on se servait de ruches fabriquées de certain matériau artificiel à cette époque et peut-être bien longtemps avant.

« *L'Abeille de France* »

L'apiculture moderne en URSS

Dans une interview accordée à des amis de l'Inde, le professeur Gurgen Avetisyan déclare que les méthodes anciennes sont péri-

mées en URSS. Les ruchers soviétiques ne se composent que de ruches à cadres. Plus de petits ruchers de 10 ou 15 ruches, mais de grands ruchers collectifs de 5 000 à 6 000 ruches, qui donnent fréquemment chacune de 170 à 190 kilos de miel.

De plus, l'apiculture s'est étendue jusqu'aux régions arctiques, où il est vrai de dire que les abeilles ne servent qu'à la pollinisation dans les serres.

Dans le Sud: Caucase, Crimée, Ukraine, on se spécialise plutôt dans l'élevage des reines. Les vastes réserves organisées pour conserver la pureté de la race : caucasienne en Géorgie, et nashkir dans l'Oural, sont les premières de cette sorte dans le monde (d'après le professeur Avetisyan).

Les expériences sur le volume des ruches ont permis de constater que la récolte dans les ruches à deux corps est plus du double de celle des ruches à un seul corps.

L'institut Pavlov a expérimenté les réflexes conditionnés sur les abeilles. On a dirigé, par exemple leurs réflexes aux odeurs de fleurs en leur offrant des solutions, soit sucrées, soit répulsives. Deux jours de ce double traitement permettaient de leur faire rechercher uniquement les fleurs dont l'odeur avait été perçue dans les solutions sucrées.

Autre expérience d'orientation visuelle : un écran rouge, d'abord placé près d'un sirop de même odeur que celle des fleurs à polléniser était ensuite transporté à moins de 500 mètres auprès des fleurs qui faisaient l'objet de l'expérience. Sans se tromper, les abeilles allaient droit à l'écran et butinaient autour.

La production nectarifère a été étudiée en plusieurs contrées. Il a été établi que le rendement en nectar d'une espèce transportée vers le nord ou les régions alpines est nettement accru au lieu de diminuer. Aussi, malgré l'opinion courante, les régions froides peuvent parfaitement convenir à l'élevage des abeilles. Les ruchers expérimentaux installés dans le nord et les régions alpines ont prouvé que les abeilles s'acclimatent vite et y travaillent aussi bien que dans le sud.

D'autres recherches concernaient la température et les gaz. La proportion de gaz carbonique dans la colonie augmente considérablement en hiver : celle d'oxygène est réduite en même temps. Ceci explique la brusque réduction du métabolisme de la colonie en hiver, et la diminution de la consommation de miel. On pourrait réduire le gaspillage des provisions en hiver en augmentant artificiellement la proportion de gaz carbonique dans la ruche. Une méthode est à l'étude.

« *La Gazette Apicole* ».